

HAUT-FOND PRINCE
SAINT-LAURENT – SAGUENAY

UN PHARE



Par: Bernard Brassard

Chicoutimi, 2007

LE HAUT-FOND PRINCE FLEUVE SAINT-LAURENT – SAGUENAY

Par : Bernard Brassard, Chicoutimi, 2007



Un peu d'histoire

Le Haut-fond Prince se situe dans le fleuve Saint-Laurent, à l'embouchure du Saguenay, à environ 5 milles nautiques au large de Tadoussac. De conception canadienne, l'architecture unique du phare érigé à cet endroit, comprend deux énormes cônes d'acier qui, superposés, se rejoignent à leurs têtes pour former une taille de guêpe qui sert de base à la plate-forme qui supporte la tour du phare, un hélicoptère ainsi que les quartiers des gardiens qui y séjournaient avant les années 1987 où il fut automatisé. L'angle du cône inférieur permet de briser la glace alors que le cône supérieur inversé, fait office de brise-lames en détournant les vagues les plus hautes, pouvant atteindre cinq mètres. C'est d'ailleurs cette forme particulière qui lui valut le nom familier de " La Toupie ". Le feu du Haut-fond Prince, émet un éclat

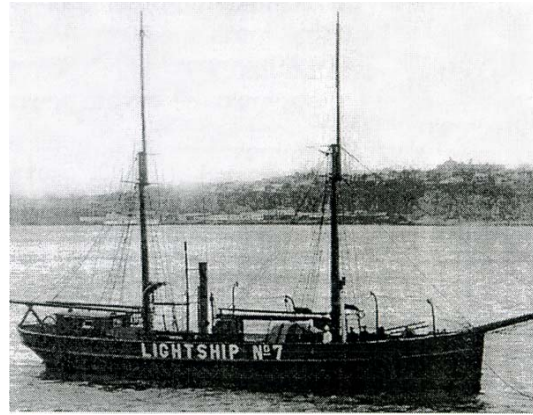
lumineux blanc aux 2,5 secondes et est visible à 20 milles marins par temps clair et sa hauteur est de 25 mètres. Cette intensité lumineuse s'avère nécessaire dans cette région où le brouillard est fréquent. Les usagers vous diront à la blague que "l'usine à brume" est située à cet endroit. De surcroît, le phare est doté de trois séries de sirènes puissantes appelées cornes de brume, qui émettent des signaux par mauvais temps à toutes les 20 secondes. Automatisation et rationalisation obligeant, ces sirènes sont maintenant actionnées à la demande des navigateurs en composant un code sur la radio VHF.

Cet endroit situé au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Saguenay est réputé pour être un lieu dangereux et très difficile pour la navigation, dû à la

présence de nombreux hauts fonds, d'immenses battures que sont les battures aux Alouettes et aux Mille Vaches qui bordent les rives de l'embouchure du Saguenay. La rencontre des forts courants du fleuve et du Saguenay forment d'énormes clapotis aux renverses de marée et le mouvement des eaux froides arctiques qui remontent du fond bousculent les eaux chaudes en surface. Les courants peuvent atteindre 6 à 7 nœuds pendant les marées de vives eaux. Cet extraordinaire écosystème qui complique la vie des navigateurs contribue cependant à alimenter une faune sous-marine riche et diversifiée.

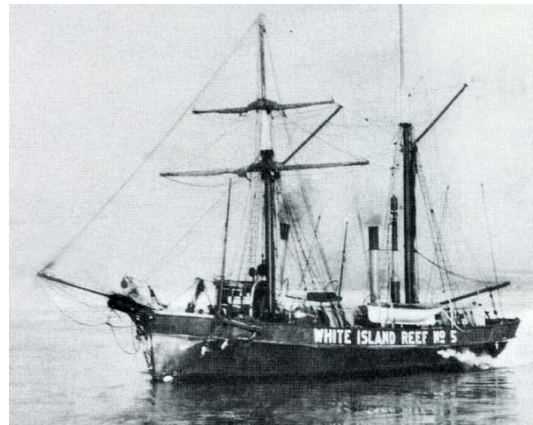
C'est en 1860 que le prince de Galles, fils aîné de la reine Victoria, a baptisé le Haut-Fond Prince lorsque le bateau sur lequel il naviguait se frotta l'échine par inadvertance à cet endroit sur le fond du fleuve. Le prince, qui deviendra Édouard VII, était en visite au Canada pour l'inauguration du pont Victoria à Montréal. Ce baptême ne faisait probablement pas partie de ses plans de visite malgré qu'il devait avoir un agenda assez bien garni lors de cette visite du Bas et du Haut Canada.

À partir de 1871, un bateau-phare fut ancré sur la zone du Haut-Fond Prince pendant la saison de navigation, soit environ huit mois par année. Les bateaux-phares du dix-neuvième siècle n'étaient pas munis d'un moteur et se propulsaient uniquement à la voile. La majorité du temps, ils étaient remorqués de leur lieu d'hivernage, vers leur site de mouillage où ils devaient passer la saison de navigation sur leur ancre. Ces bateaux avaient la plupart du temps une coque peinte en noir avec l'inscription en grosses lettres, Lightship suivie d'un numéro.



Exemple- Bateau-phare Lightship no7

Le bateau pouvait aussi être identifié du lieu où il était posté, avec un numéro.



Exemple-Bateau-phare White Island Reef No 5

Le dernier bateau posté à l'entrée de Tadoussac aurait possiblement été le Lightship No 4, ou Prince Shoal Lightship No 4. À la fin de sa carrière de sentinelle en 1963, ce bateau assez imposant fut rebaptisé Mikula et réaffecté à d'autres missions.



Prince Shoal No4 rebaptisé Mikula (photo:René Beauchamp)

La vie à bord pour un capitaine et son équipage n'était pas de tout repos. Imaginez un bateau à l'ancre au milieu du fleuve, soumis à toutes les intempéries, ballotté en permanence par le roulis et exposé aux collisions avec d'autres navires. À l'occasion, son ancre chassait et il devait reprendre son poste avec les moyens du bord. Avec les années, ces bateaux furent graduellement remplacés par des bateaux plus modernes et munis d'un moteur qui les rendaient plus manoeuvrants. Les équipages qui naviguaient sur place dans ces conditions méritent notre admiration. L'efficacité des bateaux-phares n'était pas très élevée dû au fait que la lampe du phare oscillait au bout de son mât dans le roulis et le tangage presque constants. Les coûts d'exploitation de ces installations étaient élevés et on dut trouver des solutions plus économiques et plus efficaces pour assurer la sécurité du trafic maritime en constante augmentation sur le fleuve et la rivière Saguenay. Ces bateaux-phares désuets furent remplacés par des bouées lumineuses automatiques et des phares posés sur des structures fixes. C'est en 1963 que fut érigée l'imposante structure du phare du Haut-Fond Prince qui est devenue un symbole par sa stature et la puissance de son feu visible à 20 milles à la ronde. "La Toupie" est encore aujourd'hui le symbole maritime de la municipalité de Tadoussac.

Un investissement de 1,5 million en 2002 et 2003 a permis de restaurer la structure du phare endommagée par les années. Le Pilier de l'Île Blanche situé en amont du Haut-Fond prince¹ et qui fut son prédécesseur n'a malheureusement pas subi le même sort en croulant sous le pic des démolisseurs en 1995.



" La Toupie" en 2001.



" La Toupie" fait peau neuve en 2002.

Le Gouvernement du Canada a émis en 1985, 4 timbres postes commémoratifs sur les phares du Canada, dont celui du Haut-Fond Prince.



¹ Photo du Pilier de l'Île Blanche à l'annexe 10, Paysage environnant.

La construction

La base du phare ou le pilier, a été érigée en cale sèche au Port de Québec, par une compagnie montréalaise. Cette structure² est composée d'un squelette métallique tel un édifice et recouverte d'une plaque d'acier telle une coque de bateau. La base du cône inférieur mesure 90 pieds de diamètre alors que le diamètre du cône supérieur où se trouvent l'étage des logis et l'héliport, mesure 65 pieds de diamètre. La hauteur totale du pilier est de 88 pieds, incluant l'étage des logis. Une dalle de béton armé de 7 pieds d'épaisseur a été coulée en chantier à la base du cône inférieur. La coque en flottaison, pour le transport sur le fleuve, a un tirant d'eau de 24 pieds, soit un peu moins que la profondeur minimum du haut fond sur lequel elle sera coulée.

L'étage des logis, composé de béton armé et la tour du feu ont été construits sur place après que le pilier fut déposé et ancré sur le fond du fleuve. L'entrée principale pour accéder au phare, lorsqu'on arrive par la mer, est située à l'élévation 51'³. Une première porte très robuste s'ouvre sur un vestibule et une deuxième porte semblable donne accès à un escalier en colimaçon menant à l'élévation 64' où sont situés les réservoirs d'eau et de carburant. À partir de ce niveau, on peut monter à l'étage des logis et de la machinerie, élévation 76'. Ces espaces où habitent les gardiens communiquent par l'intérieur avec le premier plancher de la tour et l'héliport à l'élévation 88'. Des sorties d'urgence sont aménagées à tous les niveaux pour une évacuation rapide dans des échelles qui aboutissent à l'extérieur, sur la paroi

extérieure du cône renversé. Ces échelles sont visibles sur la face du pilier.

L'érection sur le haut fond

Le pilier du phare a été toué par 4 remorqueurs⁴, de Québec jusqu'à son poste sur le Haut-Fond Prince, pendant l'été 1962.

Un ingénieux mécanisme de câbles d'acier retenus par de lourds ancrages et des bouées repères a été mis en place sur le site pour permettre aux remorqueurs de positionner le pilier au bon endroit avant de le couler au fond du fleuve.

On n'envoie pas par le fond une structure aussi imposante sans avoir préparé le terrain au préalable. Le fond marin n'est à peu près jamais plat et souvent parsemé de cailloux de diverses grosseurs. Il suffit d'observer la nature du terrain à marée basse sur la Batture aux Alouettes à proximité, qui est parsemée de gros cailloux et d'imaginer que le fond du fleuve présente un peu le même relief.

Les maîtres d'œuvre du projet ont donc préparé une cellule de grand diamètre qui ferait office de lit pour recevoir la structure du pilier. On a donc excavé le sol pour le rendre horizontal et on y a déposé plusieurs tonnes de pierres de 2 à 6 pouces de diamètre pour constituer un matelas de 12 pouces d'épaisseur. La majorité des gros cailloux ont été retirés mais certains sont demeurés sur place, probablement impossible à déplacer.⁵

On coula donc la coque sur son matelas en août 1962. Aussitôt ce travail accompli, une équipe de plongeurs procéda à une inspection visuelle des assises du pilier. On nota aussitôt que le

² Annexe 1 - Dessin d'arrangement général du phare.

³ Annexe 2 – Coupe transversale partielle.

⁴ Annexe 6 et 7 - Dessins schématisés de la structure touée et assujettie sur le site par des remorqueurs.

⁵ Annexes 4 et 5 – Échouage et ancrage sur le fond marin.

celui-ci était appuyé sur plusieurs cailloux de différentes grandeurs de sorte que son axe vertical était incliné de 1.3°. Cette inclinaison est d'ailleurs visible à l'œil nu par un observateur avisé. Une correction a été appliquée à la base de l'étage des logis et de la tour qui sont parfaitement verticaux.

Les ingénieurs avaient probablement prévu le coup. Le mode d'ancrage du pilier consistait en une ceinture de palplanches d'acier à la base du pilier. Ces palplanches sont enfoncées à 30 pieds dans le sol et forment un mur de 7 pieds de hauteur autour de la base du pilier. L'espace d'environ 3 pieds qui sépare le mur de palplanches de la paroi du pilier est rempli de béton. Il en est de même pour les vides créés par les gros cailloux sous le pilier. Un réseau de canalisations avait été prévu et installé au travers de la base en chantier pour injecter le béton sous le pilier et autour de la ceinture. Le mode d'ancrage au moyen de palplanches et béton assure une grande stabilité au pilier et une grande résistance aux pressions exercées par les éléments tels le vent, les vagues et les glaces. Il élimine aussi les risques d'érosion du sol à sa base. À la rigueur, le Pilier peut aussi être exposé à la possibilité de collision avec un navire.

La vie et les faits

Le phare du Haut-Fond Prince est opérationnel depuis 1963 et il a fait la fierté de ses gardiens qui l'opéraient et l'habitaient. Le pilier en a vu de toutes les couleurs depuis qu'on l'a échoué définitivement sur son poste de garde. Ces hommes qui le maintenaient en

opération en étaient le cœur, ils en ont vu aussi de toutes les couleurs, ils n'étaient pas soumis au roulis ni au tangage comme l'étaient les équipages des bateaux-phares, ils devaient quand même affronter la solitude et la promiscuité, les tempêtes et les longues périodes d'attente de l'équipe de relève et parfois même, la peur.

Le Pilier, comme le nommait ses familiers, bâti pour résister à tout, connu sa pire tempête en 1966. Ses gardiens ont connu la peur, la grosseur des vagues et la force du vent laissaient présager le pire. Les coups de bélier incessants des vagues ont donné du fil à retordre pour ne pas dire des poutres à retordre à certains éléments de la structure du Pilier. La vulnérabilité de ses portes d'accès au niveau 51 et de ses fenêtres situées à l'étage des logis, ont fragilisé sa sécurité, non pas pour le mettre en péril, mais pour le moins, causer une bonne frousse à ses habitants, bousiller ses systèmes d'opération et abîmer ses aménagements. Il est cependant rarissime que l'on ait connu dans l'histoire maritime du Saint-Laurent, une tempête qui généra des vagues aussi monstrueuses. Avec du recul et une meilleure connaissance de la construction du Pilier, leur peur aurait-elle été la même?

J'ai tenu à relaté l'histoire de cette tempête du jour de Noël 1966 si bien décrite par Léon Bernard et parue dans le magazine Maclean de janvier 1968 et dont voici le récit palpitant raconté par les trois gardiens, Claude Fraser, Ivanhoé Gagnon et Roger Lagacé.



Le Pilier : bâti pour résister à tout mais non à la peur que des vagues de cinquante pieds inspiraient à ses trois gardiens.

UN NOËL TERRIBLE AU LARGE DE TADOUSSAC LE MAGAZINE MACLEAN, JANVIER 1968

Le 25 décembre 1966, les trois gardiens du phare Haut-Fond Prince se préparent à réveillonner, mais la plus grosse tempête de l'histoire du Saint-Laurent va bientôt s'abattre sur eux; elle durera 36 heures, une éternité. (par Léon Bernard)

Nous sommes au petit matin du 25 décembre 1966 à l'embouchure du Saguenay, à Tadoussac. Les gens sont revenus de la messe de Minuit et festoient près des sapins illuminés tandis qu'au dehors la neige tourbillonne.

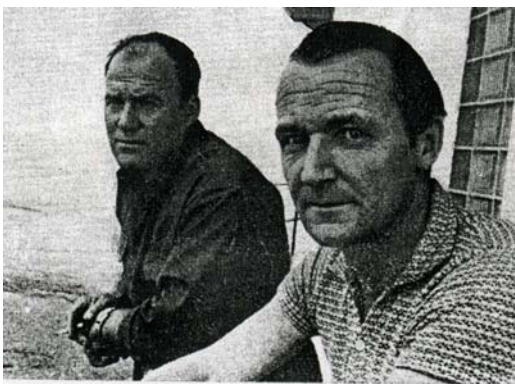
À cinq milles au large, sur les hauts-fonds du Saint-Laurent jadis témoins de tant de naufrage, là où le courant du Saguenay rencontre les eaux glaciales du

Fleuve, le phare du Haut-fond Prince brille de son feu, le plus puissant des eaux d'Amérique.

Au rythme de quatre révolutions doubles par minute, ses éclairs pénètrent le mur blanc de brouillard qui se dresse tout autour pour signaler aux navires qui croisent dans les parages les dangers à contourner.

À ce moment, ils sont trois gardiens sur le pilier, deux sommeillent, Claude

À ce moment, ils sont trois gardiens sur le pilier, deux sommeillent, Claude Fraser de l'Île Verte et Roger Lagacé de Grande-Rivière. Le troisième, Yvanhoé Gagnon, ex-cuisinier à l'hôtel Tadoussac qui en est à sa première expérience dans un phare, est de quart. Tout occupé qu'il soit à préparer la traditionnelle dinde farcie, la crème glacée et le gâteau du réveillon, il en oublie le vent et les vagues. D'ailleurs, le bruit infernal et incessant des machines mêlé aux éclaboussements de lumière de la tour qui percutent régulièrement les murs blancs de la cuisine l'empêche d'entendre les flots qui s'abattent de plus en plus violemment à la base du pilier. Car le fleuve hier calme comme de l'huile sous un ciel rouge, commence à s'agiter. Et quand le Gaspésien Roger Lagacé se lève à quatre heures pour remplacer Gagnon au quart de garde, le vent se lève avec lui.



Au matin du 26 décembre, Claude Fraser, Ivanhoé Gagnon (en haut) et Roger Lagacé font le bilan : Désastre total.

Comme d'habitude à chaque changement de quart, tous deux examinent le ciel et la côte, mais le blanc de la brume à une profondeur d'encre que 32 millions de bougies ont peine à traverser. Sur la rive nord où Noël est en train de déployer son cortège de traditions, rien en vue. Pas même les feux de la Pointe Noire quelque part vers là où se trouvent aussi l'Île aux Morts et la batture aux Alouettes. Vers la rive sud l'Île Rouge et son phare sont invisibles à quatre milles du Pilier, de même que l'Île Verte à huit milles et le phare-pilier de l'Île Blanche entre Rivière du Loup et Cacouna, à environ 8 milles en amont.⁶

Plus près d'eux, autour du Phare du Haut-fond Prince (le Pilier⁷), le fleuve est vide de glace à part quelques "flottes" à la dérive dans le baissant de la marée. Ici, les crêtes des vagues sont d'une blancheur menaçante et donnent lourdement contre la base du Pilier. Il y a bien du vent dans les voiles, fait remarquer Lagacé, "on est habitué à sa capacité". Ce qui n'empêche pas Ivanhoé Gagnon de constater que le "machin du vent (l'anémomètre) accote presque au bout..." Le bout, c'est 60 milles à l'heure, ce qui n'est pas pour rassurer les deux hommes. Le vent est nord-est et la marée baisse, amplifiant la hauteur des vagues.

Gagnon ne veut pas aller se coucher. Pour lui qui en est à sa onzième journée au phare, qui n'a jamais navigué et n'est même jamais allé sur l'eau, l'aventure commence à être inquiétante. S'il a accepté de devenir gardien de phare pour les trois prochaines années, c'est qu'il aime la solitude. À 36 ans, célibataire endurci, il n'a pas trouvé le temps de se

⁶ Annexe 10, Paysage environnant.

⁷ Le phare du Haut-Fond Prince (Prince Shoal) était appelé couramment "le Pilier" à cette époque.

marier (dixit sa mère) et puis l'hôtel Tadoussac où il travaillait comme deuxième cuisinier venait de fermer ses portes.

De la fenêtre de sa chambre, côté nord-est, Gagnon voit le fleuve qui grossit en même temps que le vent se fait de plus en plus tapageur. La vague, en bas, atteint déjà une quinzaine de pieds, soit sa hauteur maximum connue dans les parages et encore, rarement.

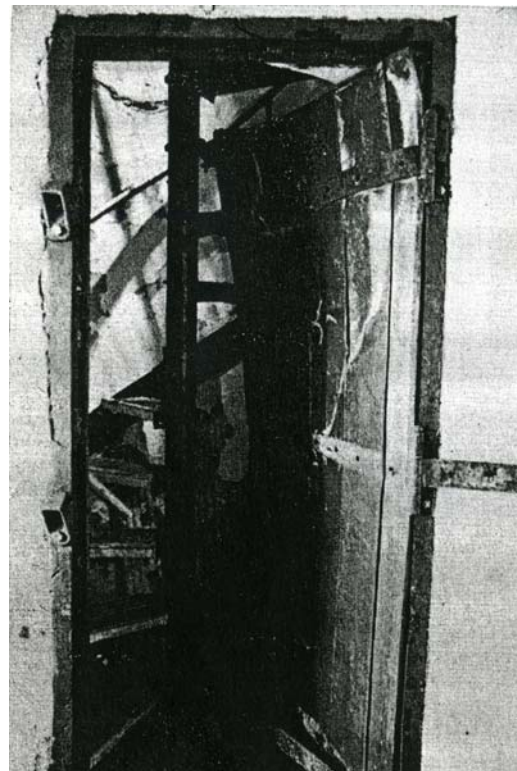
À 4hre du matin, des vagues de 42 pieds

Il y a trois sorties d'urgence aboutissant au niveau 51, partant de trois côtés à des niveaux différents. L'étage des logis au 76^{ième} pied comprend seize pièces dont les divisions rayonnent à partir du couloir qui sépare les chambres du centre du Pilier. Aux étages inférieurs, sous les logis, se trouvent les réservoirs d'eau de 13 000 gallons et ceux du combustible, de 10 000 gallons,⁸ le système de chauffage, les pompes d'eau douce et de mer et le pont d'entreposage accessible par l'écotille de la plateforme de l'héliport qui se trouve au-dessus des logis au niveau 88 pieds. Le niveau maximum de la marée, sur les hauts fonds est de 35 à 38 pieds. Or, comme la construction du Pilier - par Janin en 1962 - a prévu des vagues pouvant atteindre 25 pieds, soit 10 pieds de plus que le maximum connu de toutes vagues dans ces parages, les gardiens ont toutes les raisons du monde de se croire bien protégés...

Cinq heures du matin, première alerte. Un vacarme du tonnerre vient de secouer la base du Pilier. La poussée des vagues est telle que les deux portes d'acier du niveau 51 sont complètement arrachées

et livre passage à l'eau qui s'engouffre comme un tourbillon dans l'étroit goulot de l'escalier spiral. Les deux portes pourtant épaisses chacune de près d'un pouce étaient barrées avec des serrures de fer et des madriers de deux pouces. La première qui ouvrait vers le dehors a été enfoncée, la deuxième à angle droit avec la première a été défoncée. L'eau pénètre avec fracas dans le puits de l'escalier et chaque vague qui se heurte au Pilier y monte et descend comme une trombe avec un bruit de suction qui n'a rien de rassurant pour les occupants...

Note : Le lecteur peut se référer aux annexes pour ajouter à la compréhension du récit en ce qui concerne les élévations, les niveaux, les aménagements et les accès.



La porte d'entrée principale défoncée au niveau 51 (accès à l'escalier en spirale vers l'étage des réservoirs et chauffage).

Dans son lit, Claude Fraser qui en est à son deuxième Noël au Pilier et qui en a vu d'autres, a bien entendu le bruit, mais

⁸ Annexe 2, coupe transv., Annexe 9, étage des réservoirs.

il se rendort, bercé par les effluves de dinde rôtie et de gâteau qui s'échappe du four. Il rêve à ce qu'aurait été ce Noël s'il l'avait passé dans sa maison de l'Île Verte avec son fils Malcolm, son père Napoléon, les parents, les amis, les tourtières...Et pendant qu'il rêve, la tension qui monte sur l'étage aiguise les nerfs de ses compagnons en même temps que le vent qui secoue de plus en plus le Pilier. Enfin, à sept heures 30, Fraser est tiré hors du lit par le bruit incessant des portes d'acier qui battent sourdement en bas entre les assauts des vagues.

Mais le jour s'est aussi levé à travers un ciel lourd de nuages pour jeter sa clarté sur le tableau sinistre que les trois gardiens vont découvrir aux fenêtres du phare.

Le fleuve gonflé de montagnes noires venant du nord-est et poussé par un vent qui souffle depuis une distance libre de 250 milles, soulève des vagues de plus de trente pieds qui viennent lécher en grondant, le mur bétonné de la section des logis. Les trois hommes ont l'impression d'être ballottés sur la crête des vagues. La solidité du Pilier ne peut être mise en doute. Ce dernier devrait normalement se moquer d'un courant moyen de 6 nœuds, de vents pouvant atteindre 100 milles à l'heure, d'une pression de glaces - ou de vagues - de 115 tonnes par pied carré. Il est même à l'épreuve des tremblements de terre. Pour les épreuves de force où les éléments auraient le dessus d'un côté ou de l'autre, il y a des puits de sauvetage - l'un est déjà inondé au 51ième - et aussi le canot ou le radeau de sauvetage...

Huit heures du matin, la hauteur de la vague atteint maintenant 42 pieds. Elle vient se jeter directement sur le mur de béton à mi-hauteur des chambres. Elle enfonce une fenêtre et l'eau pénètre dans

le phare, chaque vague vient envahir le plancher...

Neuf heures, la poussée du fleuve qui pénètre par le bas au niveau 51 est telle que l'eau grimpe par l'intérieur jusqu'au niveau 64 et endommage le système de chauffage. Il est temps d'envoyer des messages de détresse par radio-téléphone. La communication directe avec Québec est impossible, on doit communiquer par Pointe-Noire. Ce phare situé sur la rive est inoccupé en hiver, cependant le gardien Jos Thérien qui a transporté sa radio-téléphone à sa maison de Tadoussac capte le premier appel. La voix est celle de Roger Lagacé : - Il y a une tempête épouvantable au Pilier. Une fenêtre a été défoncée par la vague. L'eau rentre comme une rivière par la porte du 51. Les planchers sont inondés. Le chauffage est hors d'usage, les tuyaux sont arrachés. Appelez Québec. Le Pilier *shake* tellement que c'en est épeurant. Nos vies sont en danger. S'il fallait verser là...

Thérien appelle Québec une dizaine de fois, en vain. Enfin, il peut rejoindre le capitaine Gaudreau, agent fédéral pour le Port de Québec qui est chez lui : - Il vente si fort que ça là-bas! Bon. Je m'en occupe.

Dix heures, le vent augmente et la vague continue de déferler. Deux autres fenêtres sont arrachées dans les chambres. Les vibrations redoublent dans la structure du Pilier. De Tadoussac, Jos Thérien répond au premier appel de secours : - J'ai appelé Québec. Le capitaine Gaudreau promet d'envoyer au plus tôt un bateau et un hélicoptère pour vous secourir. Et Lagacé de répondre : - Dites-leur de se dépêcher. Ici le machin du vent accote au fond, à 60. Ça veut dire qu'il fait environ 80 milles à l'heure. On espère

que le Pilier va être encore debout quand ils vont arriver.

Tous les feux sont éteints

De quinze minutes en quinze minutes, les appels de détresse se suivent au radio-Téléphone. À Tadoussac, Jos Thérien capte chacun des messages qui lui sont transmis et il encourage les gens à tenir le coup, cependant qu'au village, des bribes de conversations entre le Pilier et Pointe-Noire sont entendues par un hasard des ondes dans les foyers où la radio est ouverte pour les airs de Noël. Nouveau message du Pilier : - Le Pilier craque de bas en haut. Les vagues montent par les trous. Les dégâts s'étendent à l'étage des logis. Trois fenêtres ont été arrachées. Le système de chauffage est noyé. Faites quelque chose. On est inondé. On est ici dans le phare comme une *peanut* sur les vagues. Le fleuve nous rentre par les fenêtres. Les vagues grimpent à quarante-deux, quarante-cinq pieds. Sortez-nous d'ici.

Mais Québec coupe tout espoir de secours immédiat et c'est Jos Thérien qui de Tadoussac transmet le message... Prince Shoal (le Pilier) ici Pointe-Noire ...Impossible d'envoyer un bateau pour vous secourir. Pour le moment, il n'y a rien à faire. Le capitaine Gaudreau dit que la tempête est trop grosse, aucun bateau ou hélicoptère ne pourrait atteindre le Pilier.

C'est la condamnation, l'abandon total. Le fleuve n'a plus qu'à disposer de ses trois prisonniers qui accueillent mal la décision de Québec, bien qu'ils reconnaissent l'impossibilité d'accoster au Pilier dans de telles conditions.

Onze heures du matin, au moment où ils vont se mettre à table pour tenter de se distraire en rognant des morceaux de la

fameuse dinde de Noël, une vague de fond plus forte que les précédentes s'est engouffrée dans un autre puits et débouche comme une bouffée par le trou qui donne sur l'étage même des logis, près de la cuisine. Les trois hommes se précipitent aussitôt sur les *moppes* et les seaux pour ramasser cette eau. Cependant, les vagues qui suivent ne leur donnent aucun répit et rendent tous ces efforts inutiles. Aussi bien d'essayer d'étancher le fleuve lui-même. On abandonne *moppes* et seaux pour aller se réfugier dans la chambre des machines et y trouver un peu de chaleur.

Midi, le "machin à vent" est toujours collé au fond à soixante milles à l'heure. Les trois hommes croient que le vent souffle à 80-85. Soudain, toutes les lumières d'alarmes s'allument dans le phare. Elles doivent s'allumer seulement quand il y a défectuosité dans le système des lampes de la tour. Malgré les vibrations qui secouent le Pilier et malgré le danger qu'il doit y avoir à grimper à la tourelle au 125^{ième} pied d'élévation où se trouvent les feux, Claude Fraser va voir ce qui s'y passe. En montant, il doit s'agripper à la rampe d'escalier tournant. Il a l'impression de marcher sur des billots roulants, comme un draveur. La tour a neuf pieds de diamètre sur quarante-trois pieds de hauteur entre la piste de l'héliport et le plancher des feux. Dans ce goulot où le vent est plus près de lui, Fraser croit grimper dans un typhon. Les bruits d'en bas lui parviennent comme des boulets de canon. Enfin dans la tourelle, il découvre que les lampes xénon de 32 millions de bougies chacune et les lampes à incandescence de 500 watts ont été jetées sur le plancher par les vibrations. Plus de feux. Il reste encore les trois cornes de brume dirigées vers le Saguenay, vers l'amont et l'aval du fleuve, dont les cris au-dessus des

vagues déchaînées ajoutent au lugubre de ce concert.

Il faut encore tenter d'obtenir du secours avant que le Pilier se renverse et Roger Lagacé qui a l'habitude de la radio-téléphone, relance Pointe-Noire :

- Pointe-Noire, ici Prince Shoal ... Nos vies sont en danger. Aidez-nous. Le Pilier branle jusqu'au fond. On tangué à bord comme dans une chaloupe. Les feux sont éteints dans la tour. Envoyez-nous le traversier du Saguenay... Envoyez le traversier... C'est urgent!

D'autres vitres ont éclaté sous les vagues. Lagacé dont la chambre n'est pas encore atteinte veut se reposer mais, sans réussir à dormir. Au bord de son lit, il allume une cigarette. Personne n'a encore prononcé le mot mais tous ont peur. Lui aussi il a peur même s'il tente de remonter le moral de ses copains en les rassurant sur la solidité du Pilier. Il pense à sa femme et à ses quatre enfants qui célèbrent Noël dans leur maison de Grande-Rivière. C'est lui qui a décoré le sapin avant de revenir au phare quatre jours auparavant. Gardien de phare du Haut-Fond Prince (le Pilier) depuis 1965 à titre d'électricien, il en est à sa deuxième tempête sur le pilier, quoi que la première le 17 novembre 1965 avait été moins dure. Les vagues ne montaient pas si haut et le Pilier vibrait moins. S'il s'en réchappe cette fois, jamais plus il ne remontera dans un phare.

Dans une tempête, pense-t-il, il n'y a rien à faire. On ne peut en sortir et les bateaux ne peuvent vous secourir. Et puis, un phare, quel endroit triste pour travailler...

La vague dans les chambres

La mer a encore grossi. Depuis 8 heures du matin qu'elle est au montant, dans une heure elle commencera à baisser.

Dans les conditions qui prévalent, le pire est encore à craindre comme c'est chaque fois le cas quand le courant du Saguenay, "le Beu" est repoussé par le retour du fleuve...

Lagacé a éteint nerveusement sa cigarette. Il n'a pas aussitôt quitté sa chambre qu'une vague énorme vient enfoncer sa fenêtre. Une deuxième vague arrache le châssis, puis une troisième défonce tout le pan de mur de béton... La vague roule maintenant sur le plancher de sa chambre puis sur l'étage. Elle arrache les cloisons entre les chambres et va jusqu'à enfoncer les portes qui séparent les chambres du cœur de l'étage. Il n'y a plus de murs extérieurs pour arrêter la hauteur de la vague de ce côté. Tout le béton et l'armature en madrier ont été enfoncés comme un mur de bambou. La vague qui monte maintenant plus haut que le plancher des logis entre de plein pied sur l'étage pour aller lécher le plafond au 88^{ième} pied et va arracher les plafonniers. Le plancher du 76^{ième} niveau est lavé comme un pont de navire dans une tempête. Dans la chambre des moteurs où les hommes sont allés se réfugier, deux unités ont cessé de fonctionner et la troisième génératrice a pris feu quand un protecteur en broche a été jeté dans la courroie par les vibrations. Heureusement, Lagacé peut encore le réparer et ce moteur jettera sur eux une certaine chaleur.

Lagacé retourne au radio-téléphone et demande Pointe-Noire : - La vague a démoli ma chambre. Les autres vont suivre... Des cloisons sont parties. C'est inondé partout. Tout a manqué. Les fenêtres r'volent de tous les côtés. Le fleuve entre tout droit dans le logis et la vague nous arrache des morceaux à tous les cinq minutes. Au secours, le Pilier va tomber...

Les hurlements du vent, les assauts des vagues et les vibrations du phare n'ont pas cessé depuis ces huit dernières heures et l'électricité vient de manquer. L'espoir d'en sortir vivant s'est éteint dans le cœur des trois hommes, la mort est là qui les guette. Ils ont fermé sur eux les deux portes qui coupent le côté nord-est du Pilier de la chambre des machines de sorte que l'élan des vagues à l'intérieur ne peut les atteindre, les murs du centre étant renforcés par des poutres d'acier. Cependant, le fleuve va maintenant se gonfler jusqu'à envahir la plateforme de l'héliport pour aller s'écouler en torrents aux étages inférieurs par l'écouille des provisions. Cernés de tous côtés, les prisonniers du phare ont perdu espoir. Cette fois, Claude Fraser explique à Jos Thérien à la radio-téléphone : - On perd tout de vue. Ça dégorge par-dessus le Pilier comme si on était dans une cloche qu'on plonge, qu'on sort et replonge dans un bassin. Quand la vague frappe par-dessus, c'est comme de la dynamite qui explose. Le fleuve roule carré par-dessus la plateforme et retombe dans le phare par l'écouille.

Ils sont sourds et doivent crier pour se faire entendre et ils n'attendent plus que le moment où ils tomberont à la renverse dans l'abîme avec le phare. – Avant de revenir ici crie Roger Lagacé à ses compagnons d'infortune, je voulais m'acheter un quarante onces de fort et j'ai changé d'idée, finalement j'aurais dû l'acheter, mon huit piastres aurait été plus fortifiant.

Au large, "le Père Nouvel"

Puisque ni le bateau ni l'hélicoptère ne peuvent venir, Pourquoi pas s'essayer dans le canot de sauvetage, pense

Lagacé mais les autres ne sont pas de son avis. Le canot est bien trop petit pour des vagues aussi énormes et avec le froid qui sévit, ce canot n'est certainement plus qu'un bloc de glace. Il y a encore le canot pneumatique dans l'écouille... celui-là resterait sur l'eau! Profitant d'une accalmie entre deux vagues, Ivanhoé Gagnon est allé le chercher. Le canot est tout raidi par la glace, mais au contact de la chaleur de la génératrice et en faisant couler de l'eau chaude dessus, on parvient à le ramollir suffisamment et on le gonfle à en perdre haleine. Il ne reste plus qu'à attendre le moment fatidique, à ce moment on sortira le canot et sauve qui peut!

Pour se dégourdir les muscles dans le froid qui les pénètre, les hommes marchent en tournant en rond entre les accumulateurs. Les vibrations ambiantes leur font perdre l'équilibre et le vent et les vagues n'ont pas diminué d'intensité. Les minutes qui s'écoulent sont infernales et ils recherchent un certain confort auprès de Jos Thérien en lui communiquant des messages de détresse à tous les quarts d'heure : - Tu vas nous trouver achalant Jos, on est mal pris, mets-toi à notre place! – Envoyez fort les gars, appelez-moi autant de fois que vous le voulez! Gênez-vous surtout pas!

Par une fenêtre, ils ont aperçu quelque chose qui bougeait entre les vagues. La chose passe à environ 400 pieds du phare et malgré les vitres embuées, ils finissent par distinguer la silhouette d'un bateau. C'est le Père Nouvel, le plus long traversier au monde, parti de Baie-Comeau et que la tempête a empêché d'atteindre Rimouski. Il transporte en plus de dizaines de véhicules, des centaines de passagers de la Côte-Nord qui vont sur la rive sud pour passer Noël dans leurs familles. À bord, tout le monde est malade. Poussé par le vent et

les vagues jusqu'à Québec, le navire devait passer la fête de Noël sur le fleuve en furie puis rentrer à Rimouski avec une journée et demie de retard. Sur la radio, Claude Fraser signale la présence du traversier : - Pointe-Noire, le Père Nouvel vient de passer à 400 pieds du Pilier, on l'a vu danser comme une allumette sur le fleuve.

La tempête atteint son paroxysme au milieu de l'après-midi en ce jour de Noël. Les vagues à l'allure plus vive, roulent tout droit au-dessus du phare en laissant chaque fois à l'intérieur, des tonnes d'eau qui jaillissent à l'extérieur comme par des vannes. Les murs de sections entre les côtés est et ouest du Pilier sont ébranlés mais il n'y a plus rien à casser à l'intérieur, tout est sans dessus dessous. Les crêtes des vagues sont telles que leur éclaboussement monte jusque sur le toit de la tour des feux à 125 pieds de hauteur où s'accumule une glace de six à huit pouces d'épaisseur. À l'étage des logis, section des machines, les naufragés se recroquevillent sous des couvertures de laine et attendent frileusement qu'une vague plus grosse vienne les délivrer à jamais de leur anxiété ou que la fin de ce raz-de-marée les délivre de leurs tourments. De temps à autre, ils grignotent des morceaux de dinde ou de gâteau du menu de Noël...

À Tadoussac, un vieux de 84 ans qui demeure près du quai, déclare à Jos Thérien que de toute sa vie passée près de l'eau, il n'a jamais vu de vagues aussi monstrueusement hautes. Les parents d'Ivanhoé Gagnon qui habitent une maisonnette en face du fleuve, tentent d'apercevoir au large, le phare du Haut-Fond Prince où leur fils est emprisonné et que le brouillard et la neige cachent jalousement. Ils savent maintenant que leur fils est en danger, ils l'ont appris à la radio entre deux airs de Noël quand

les ondes brouillées ont commis l'indiscrétion de faire entendre aux auditeurs de Tadoussac les appels de détresse lancés par les gardiens du phare. Jos Thérien les rassure. Tout ira bien quand la tempête sera terminée... Le Pilier n'est pas en péril, seulement ébranlé. Leur moral est bon et ils tiennent le coup courageusement... Et quand au plus fort de la tempête un appel de détresse de Claude Fraser parvient au haut-parleur de Pointe-Noire, son épouse téléphone au même instant à Jos Thérien pour avoir des nouvelles de son mari, ce dernier ne veut pas lui dire que tout va très mal là-bas... Il transmet le message : - Claude, ton épouse est au téléphone, elle demande si tout va bien là-bas! - Dis-lui que tout va comme sur des roulettes. Un peu de neige, de la vague et du vent, mais rien d'inquiétant. - Elle demande si tu veux regarder l'Heure du Concert ce soir à Radio-Canada, parce que son frère l'organiste Henri Lindsay va jouer à la télévision! - Dis-lui que je ne manquerai pas de regarder ça. Souhaite-lui pour moi un Joyeux Noël et qu'elle embrasse Malcolm bien fort pour moi, puis dis-lui qu'ici on s'amuse drôlement...!

Et ce jour-là dans le phare, l'Heure du Concert durait depuis tôt le matin avec le vent et les vagues. Le téléviseur était bien plus près de flotter...

Vers 7 heures 30, les communications ayant été interrompues avec Pointe-Noire, les messages du Pilier furent relayés par le phare de l'Île Rouge où le gardien Antoine Thérien, frère de Jos, passait l'hiver. Ce fut à son tour d'encourager les naufragés.

Enfin, vers 9 heures 30, le fleuve commence à se calmer, la vague devient moins tapageuse et cesse de lécher la

hauteur des logis mais, le vent continuera à souffler jusqu'à minuit.

Noël d'horreur. Tout est fini. Dans leur coin, près de la seule génératrice qui fonctionne encore, les trois hommes mangent les derniers morceaux de dinde en grelottant.

Si la tempête est passée sans que le Pilier ne chavire, eux-mêmes survivent maintenant comme dans une sorte de léthargie. La tombée du vent les a laissés abasourdis. Autour d'eux, tout est noir. Les feux de la tour n'éclairent plus la nuit et les cornes de brume ont cessé leurs lamentations. Dehors, la neige continue de tomber.

À quatre heures, le matin du 26 décembre, Roger Lagacé fait à la radio-téléphone le bilan de la tempête. C'est un désastre total. L'étage des logis est un amas de débris. Du côté Est, il n'y a plus de cloisons entre les chambres et le mur du Pilier n'est plus qu'un trou béant ouvert sur le fleuve. Le niveau d'eau est retombé à la normale, à quarante pieds plus bas.

Quand le jour pénètre de nouveau à l'intérieur, le spectacle est terrifiant. Tout est renversé. Il y a sur le plancher autant de boue que de décombres. Le froid s'est installé et la glace prend la forme des ruines. On marche sur une patinoire et les pans de murs qui tiennent encore debout ont peine à tenir en équilibre. Dans la tour et sur la plateforme, Roger Lagacé mentionne que les joints de la tour ont été disloqués, que les vis de 5/8 de pouces ont sauté, que des poutres qui partent du fond du pilier pour monter jusqu'en haut sont tordues.⁹

⁹ Annexe 1, Vue d'ensemble, vers leur site de mouillage où ils devaient passer la saison de navigation sur leur ancre.

Un bateau, le Simon Fraser et un hélicoptère du Ministère des Transports ont quitté Québec le matin même pour aller secourir les trois gardiens. L'hélicoptère arrivant plus tôt à Tadoussac, elle a pu se rendre au Pilier de justesse avant le retour de la nuit. Pour Claude Fraser, Ivanhoé Gagnon et Roger Lagacé, le Père Noël arrivait en hélicoptère avec trente-six heures de retard. ●

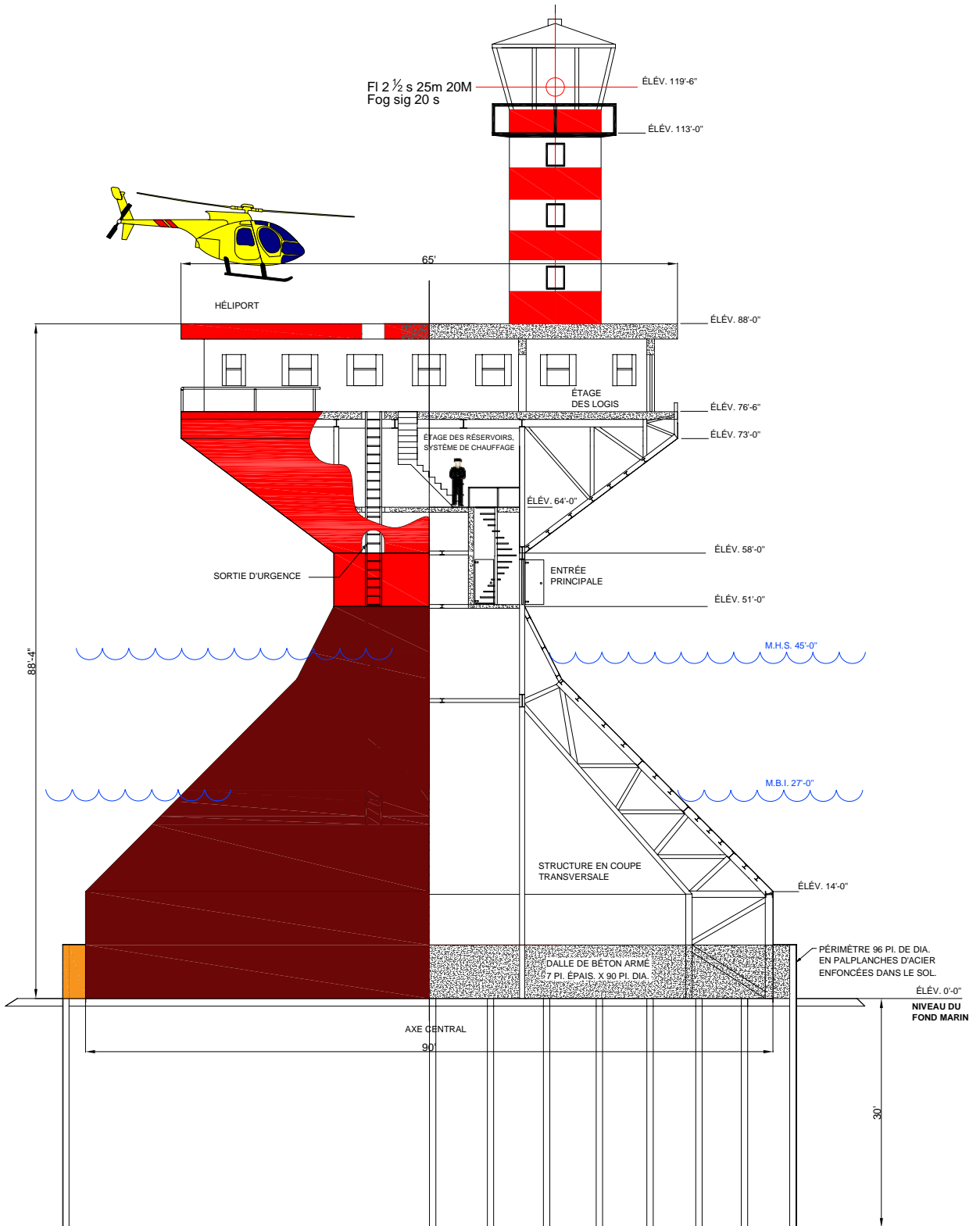
Références

- Dessin No.BR-14914
Departement of Transport, Marine Work branch,
Lights an Harbour division
Prince Shoal Lighthouse, Que.
Section
- Dessin No.BR-14990 sheet 2 of 4
Departement of Transport, Marine Work branch,
Lights an Harbour division
Prince Shoal Lighthouse, Que.
Steel crib, main truss & intermediate supports
- Dessin No.BR-14990 sheet 4 of 4
Departement of Transport, Marine Work branch,
Lights an Harbour division Prince Shoal
Lighthouse, Que.
Steel crib,
Concrete base slab and piping
- Dessin No.CR-15029
Departement of Transport, Marine Work branch,
Aids to navigation division
Prince Shoal Lighthouse, Que.
Towing and sinking, general plan
- Dessin No.CR-15018
Departement of Transport, Marine Work branch,
Aids to navigation division
Prince Shoal Lighthouse, Que.
Structural, steel sheet piling,
Arrangement and details
- Dessin No.CR-15018
Departement of Transport, Marine Work branch,
Aids to navigation division
Prince Shoal Lighthouse, Que.
Foundation inspection by divers
August 9, 1962 after sinking of crib
- Dessin No.CR-15018
Departement of Transport, Marine Work branch,
Aids to navigation division
Prince Shoal Lighthouse, Que.
Arrangement of grouting of foundation
- Dessin No.BR-14914 sheet 1 of 5
Departement of Transport, Marine Work branch,
Lights an Harbour division Prince Shoal
Lighthouse, Que.
Deck plan at el. 88'-0''
- Dessin No.BR-14914 sheet 2 of 5
Departement of Transport, Marine Work branch,
Lights an Harbour division Prince Shoal
Lighthouse, Que.
Floor plan at el. 76'-5''
- Dessin No.BR-14914 sheet 5 of 5
Departement of Transport, Marine Work branch,
Lights an Harbour division Prince Shoal
Lighthouse, Que.
Basement plan at el. 65'-0''
- Phare du Haut-Fond Prince, Figure 1
Vue d'ensemble
Bernard Brassard 01-2007
- Phare du Haut-Fond Prince, Figure 2
Coupe transversale partielle
Bernard Brassard 01-2007
- Phare du Haut-Fond Prince, Figure 3
Étage des logis, vue en plan, él. 76'
Bernard Brassard 01-2007
- Phare du Haut-Fond Prince, Figure 4
Échouage et ancrage sur le fond marin
Bernard Brassard 01-2007
- Phare du Haut-Fond Prince, Figure 5
Position des gros cailloux
Bernard Brassard 01-2007
- Phare du Haut-Fond Prince, Figure 6
Amarrage et positionnement sur le fond marin
Bernard Brassard 01-2007
- Phare du Haut-Fond Prince, Figure 7
Position sur le site
Bernard Brassard 01-2007
- Archives et souvenirs,
Les bateaux-phares,
Pierre F. Boisvert
- L'Escale Nautique no. 31
Les bateaux-phares du Saint-Laurent,
Des bouchons ancrés en pleine mer,
Par Alain Frank
- Le magazine Maclean, janvier 1968
Un Noël terrible au large de Tadoussac,
Par Léon Bernard
- L'Escale Nautique no. 14
Guide touristique nautique 1997
Photo de J.Beardsell, l'Île Rouge

Remerciements

À madame Ghislaine Gendron, technicienne aux Aides à la navigation, Pêches et Océans Canada à Québec, à madame Claudine Vachon, technicienne en information technique, Pêches et Océans Canada à Québec, à monsieur Daniel Crépault, technicien aux Aides à la navigation, Garde Côtière Canadienne à Québec et à mon ami Louis Bruneau de l'agence maritime des Installations portuaires d'Alcan à Port-Alfred pour leur disponibilité, leur collaboration et leur empressement à répondre à mes demandes d'information.

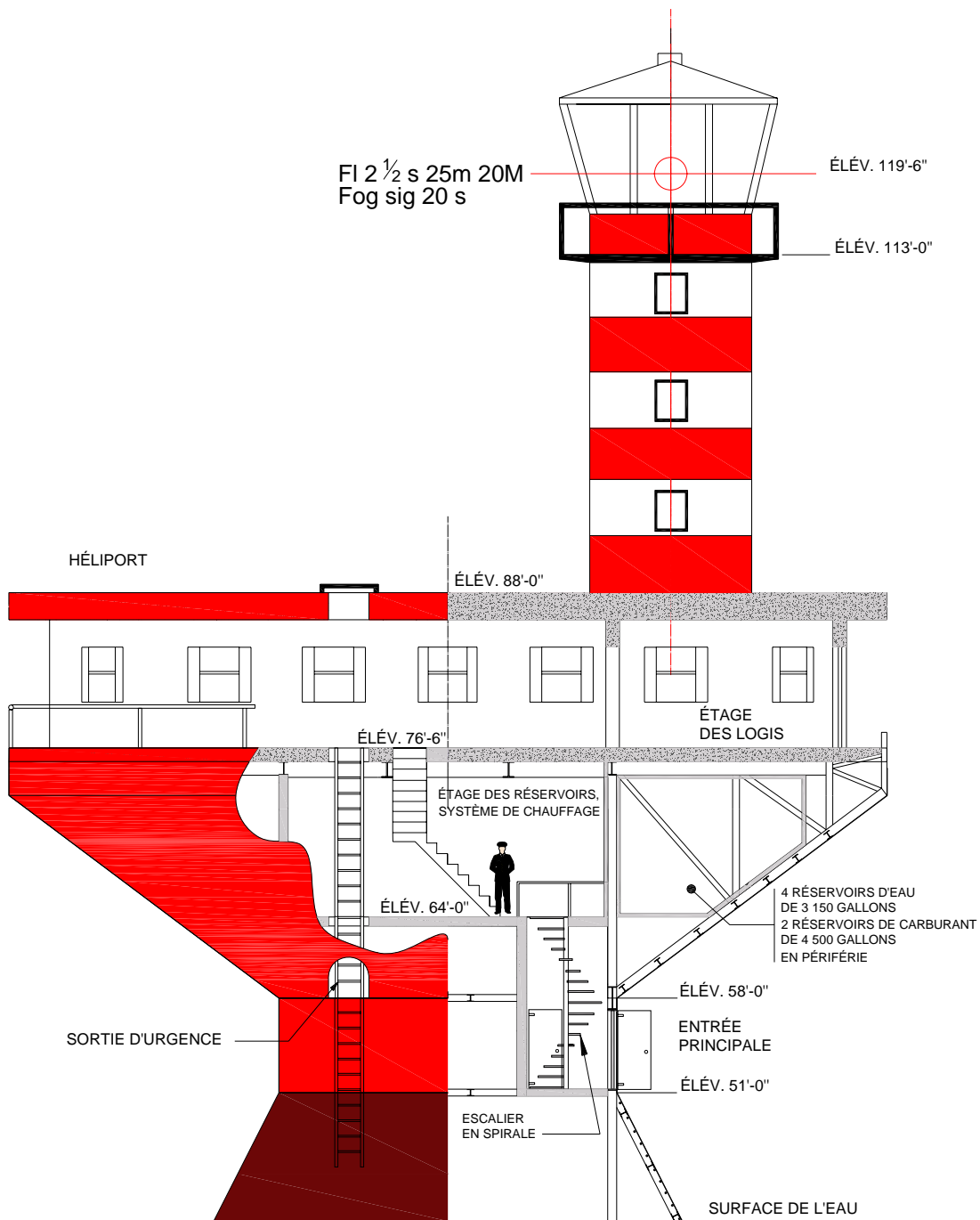
Bernard Brassard
Chicoutimi,
1^{er} mars 2007



PHARE DU HAUT FOND PRINCE - FIGURE 1

VUE D'ENSEMBLE
 DESSINÉ PAR: BERNARD BRASSARD, 01-2007

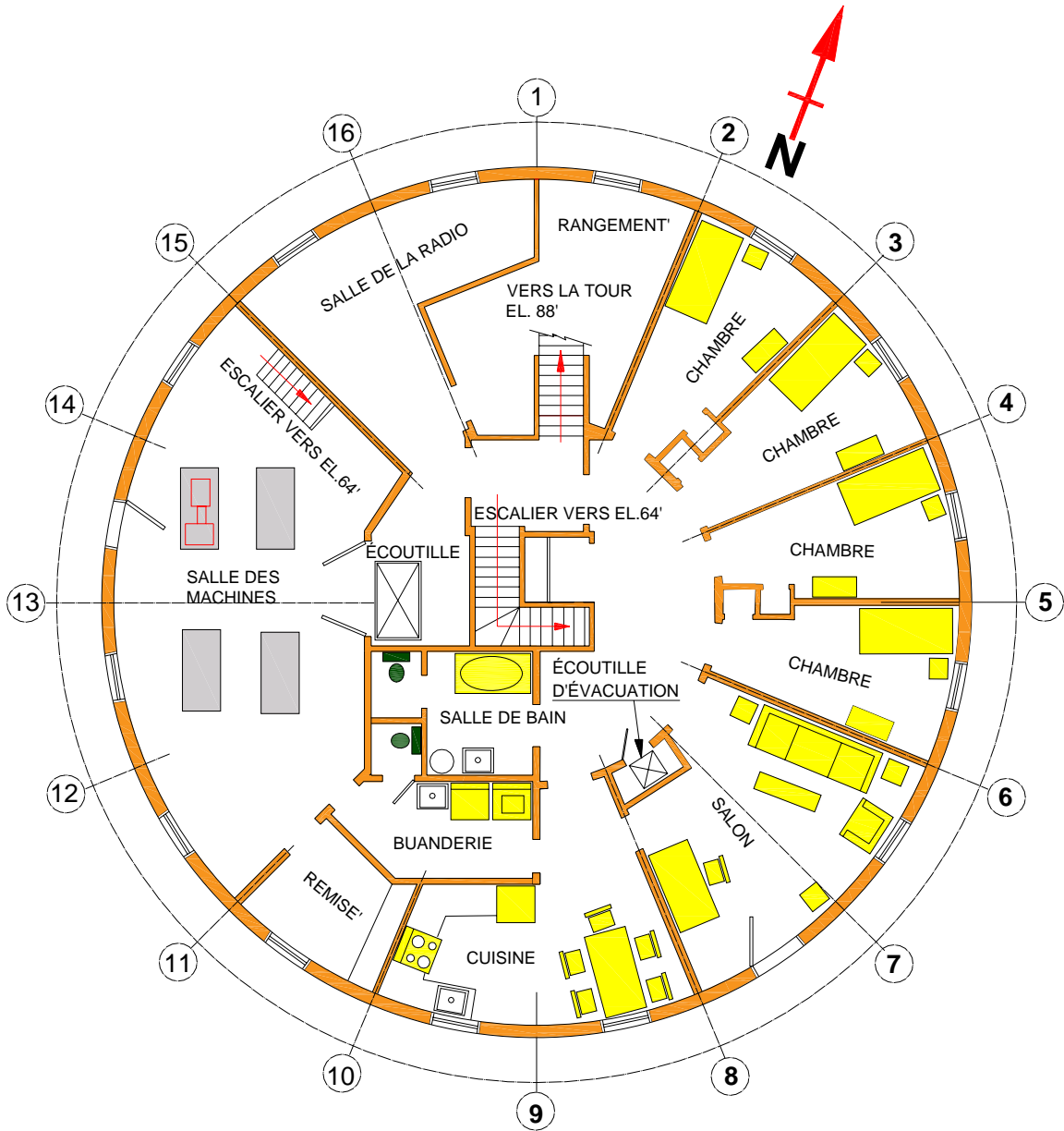
ANNEXE 1



PHARE DU HAUT FOND PRINCE - FIGURE 2 COUPE TRANSVERSALE PARTIELLE

DESSINÉ PAR: BERNARD BRASSARD, 01-2007

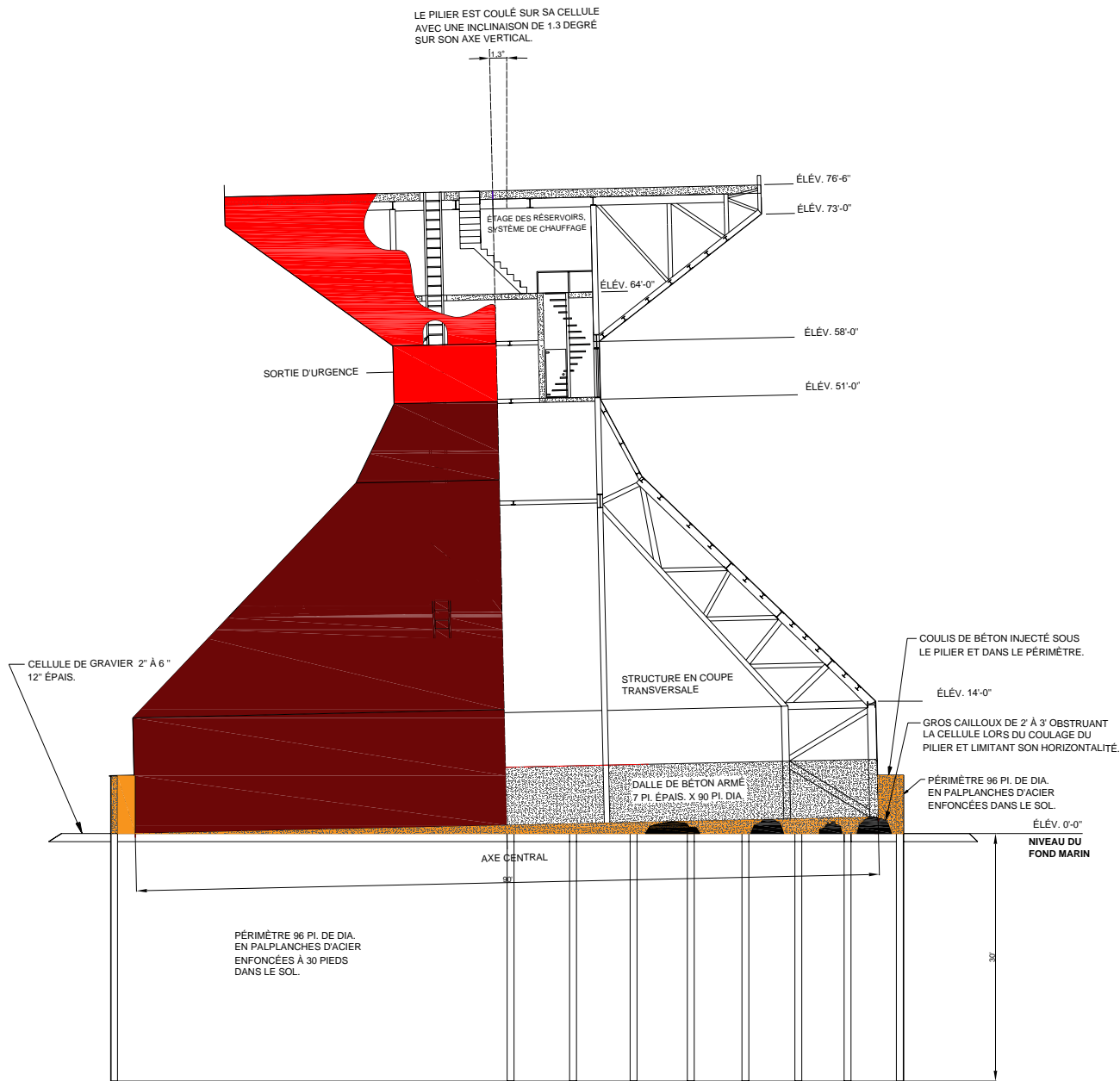
ANNEXE 2



PHARE DU HAUT FOND PRINCE - FIGURE 3
 ÉTAGE DES LOGIS EN PLAN- ÉLÉVATION 76'

DESSINÉ PAR: BERNARD BRASSARD, 01-2007

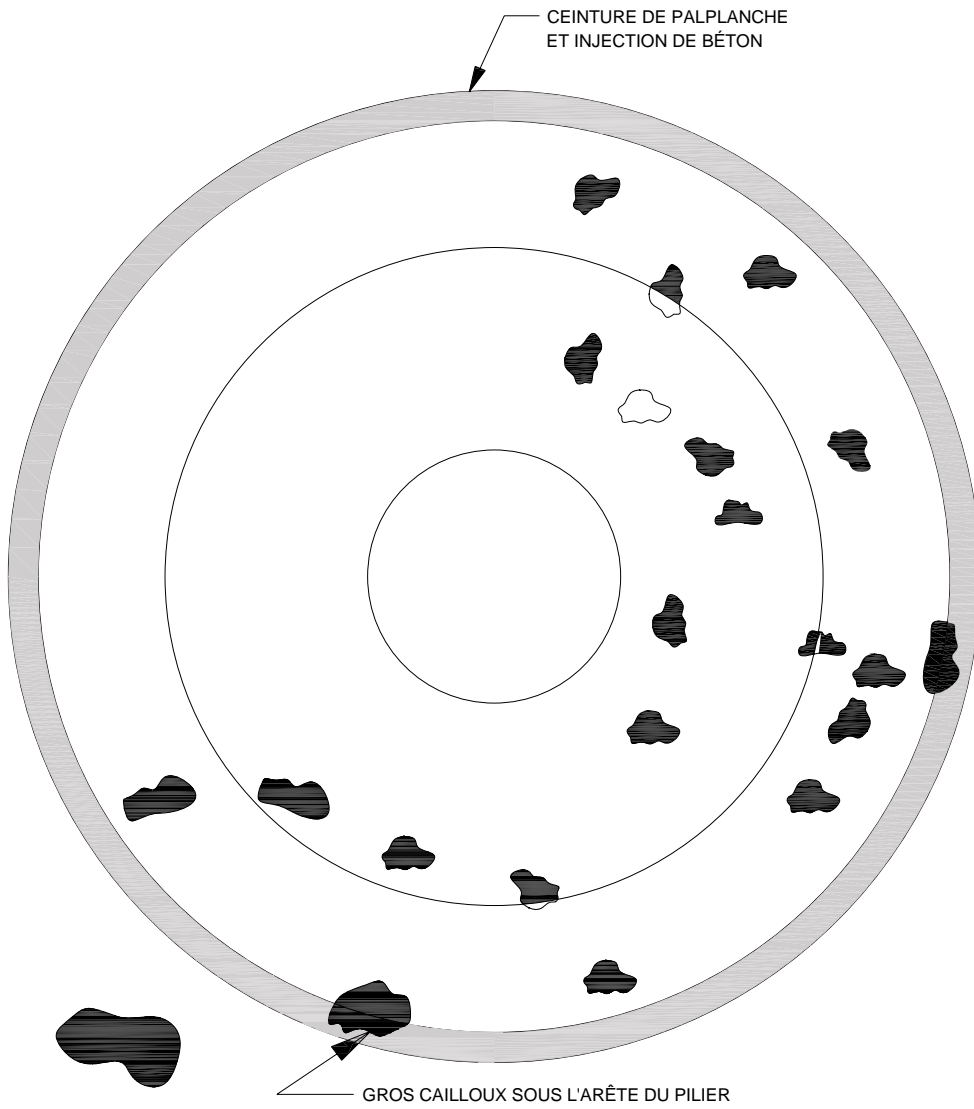
ANNEXE 3



PHARE DU HAUT FOND PRINCE - FIGURE 4
ÉCHOUAGE ET ANCRAGE SUR LE FOND MARIN

DESSINÉ PAR: BERNARD BRASSARD, 01-2007

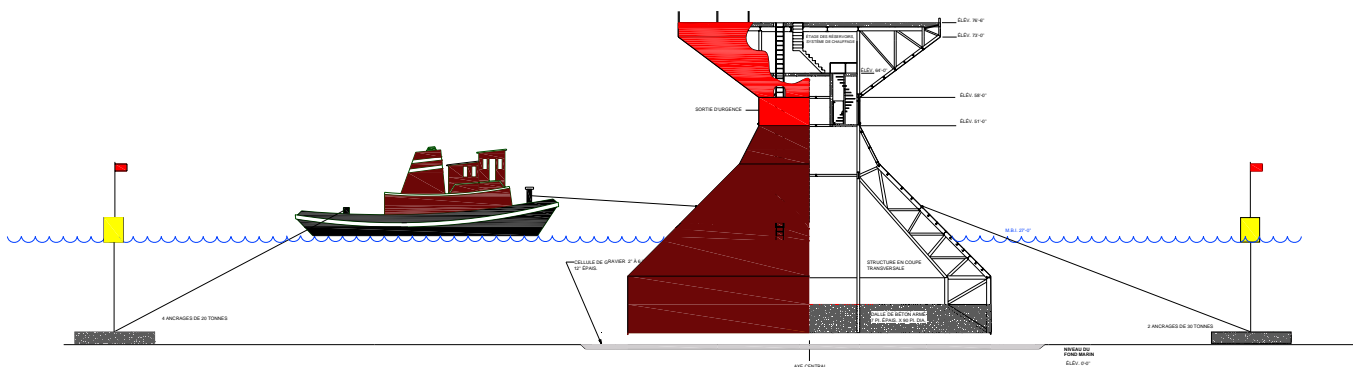
ANNEXE 4



PHARE DU HAUT FOND PRINCE - FIGURE 5
DISTRIBUTION DES PRINCIPAUX CAILLOUX SOUS LE PILIER

DESSINÉ PAR: BERNARD BRASSARD, 01-2007

ANNEXE 5



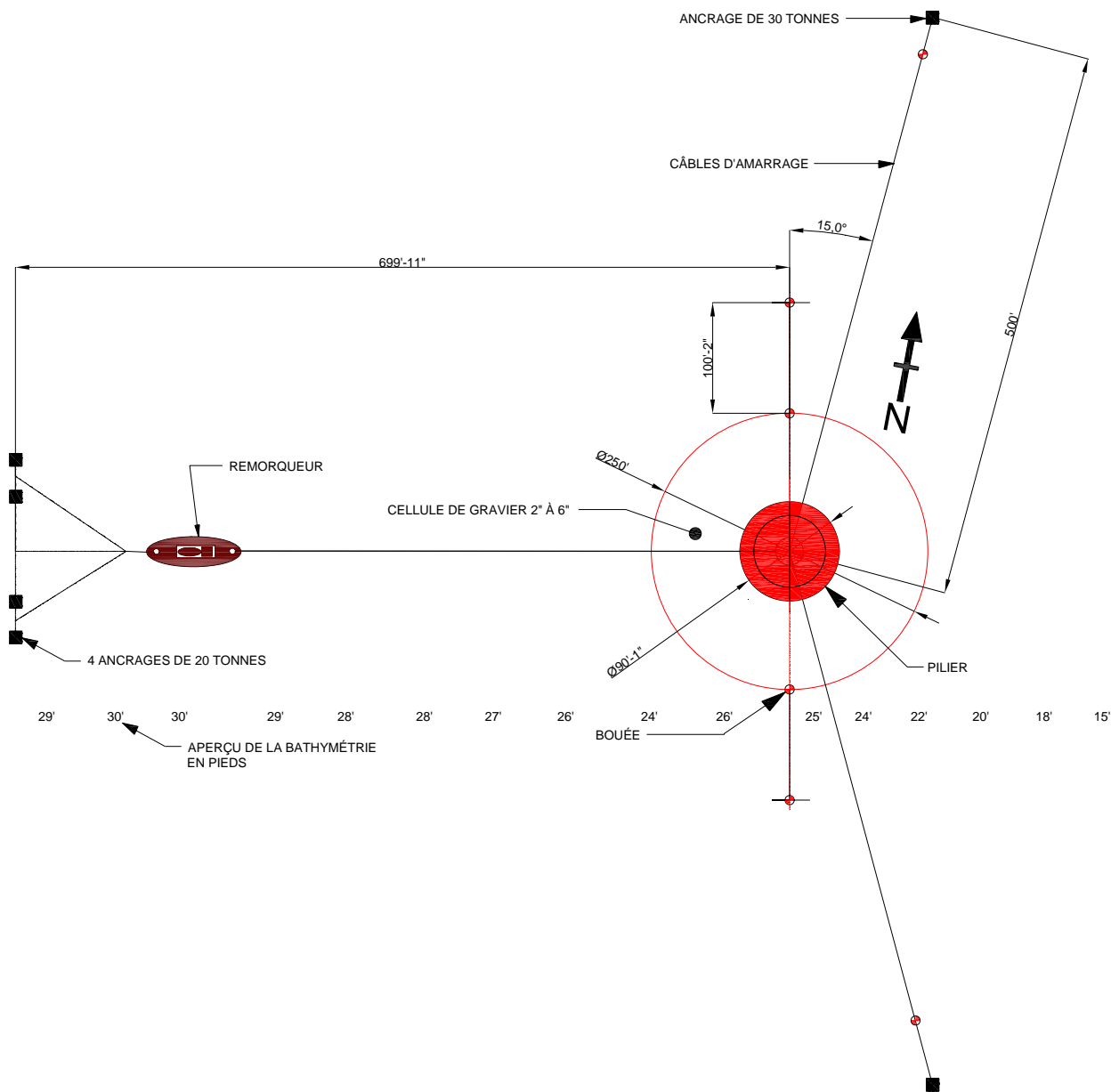
PHARE DU HAUT FOND PRINCE - FIGURE 6
TOUAGE ET POSITIONNEMENT SUR LE FOND MARIN
ANNEXE 6

SCHÉMA DU MÉCANISME D'AMARRAGE ET DE POSITIONNEMENT

Afin de positionner le Pilier avant de le couler définitivement sur sa cellule d'échouage, ce dernier est amarré par des câbles d'acier à 4 ancrages de béton de 20 tonnes chacun, environ à 600 pi à l'ouest de la cellule. 2 ancrages latéraux de 30 tonnes sont mouillés au nord et au sud du Pilier. Le remorqueur situé entre les deux fait office de treuil de positionnement.

Voir l'annexe 7 pour la vue en plan de l'ensemble du mécanisme de positionnement.

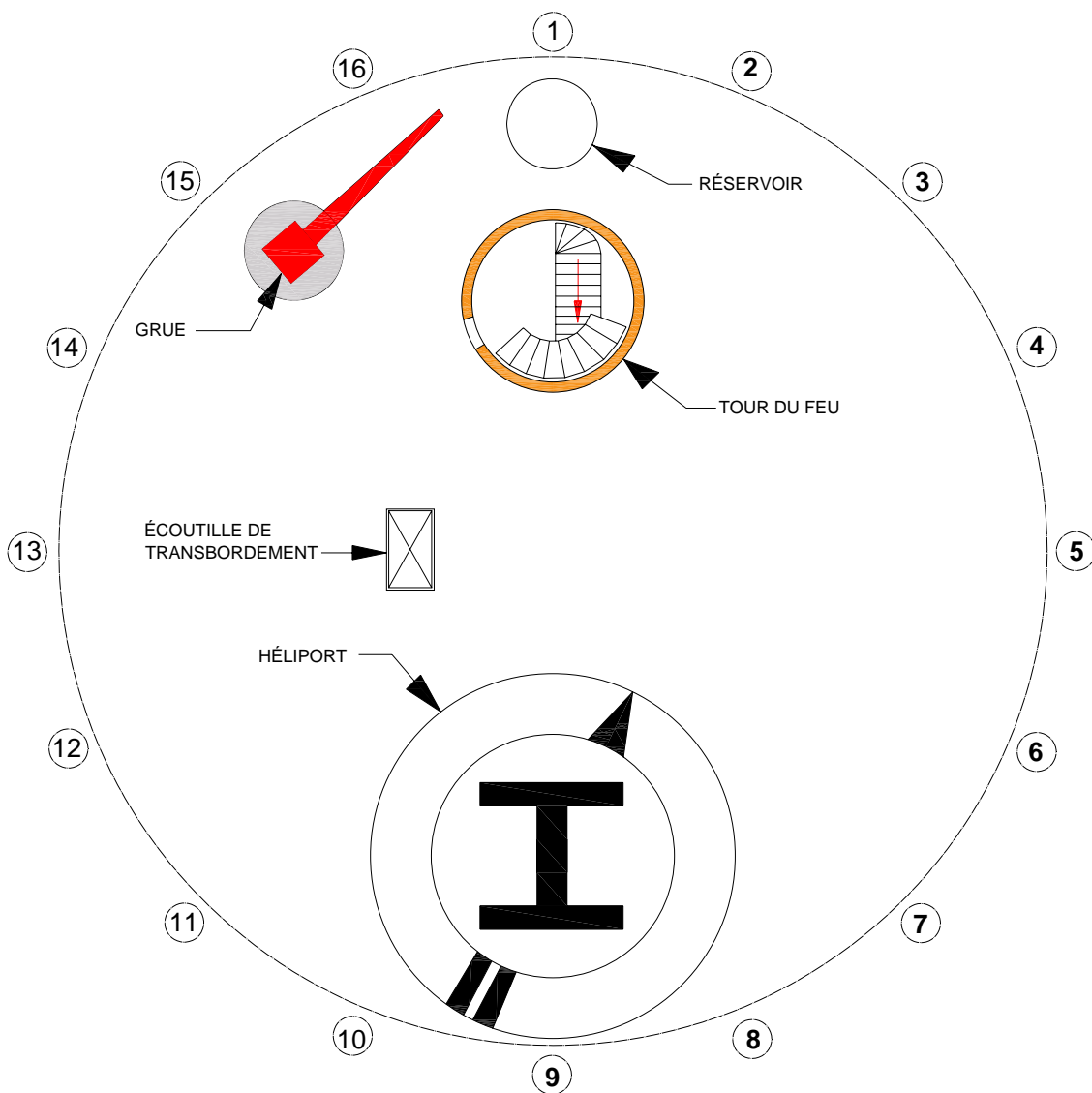
ANNEXE 6



PHARE DU HAUT-FOND PRINCE POSITIONNEMENT SUR LE SITE

DESSINÉ PAR: BERNARD BRASSARD,
01-2007

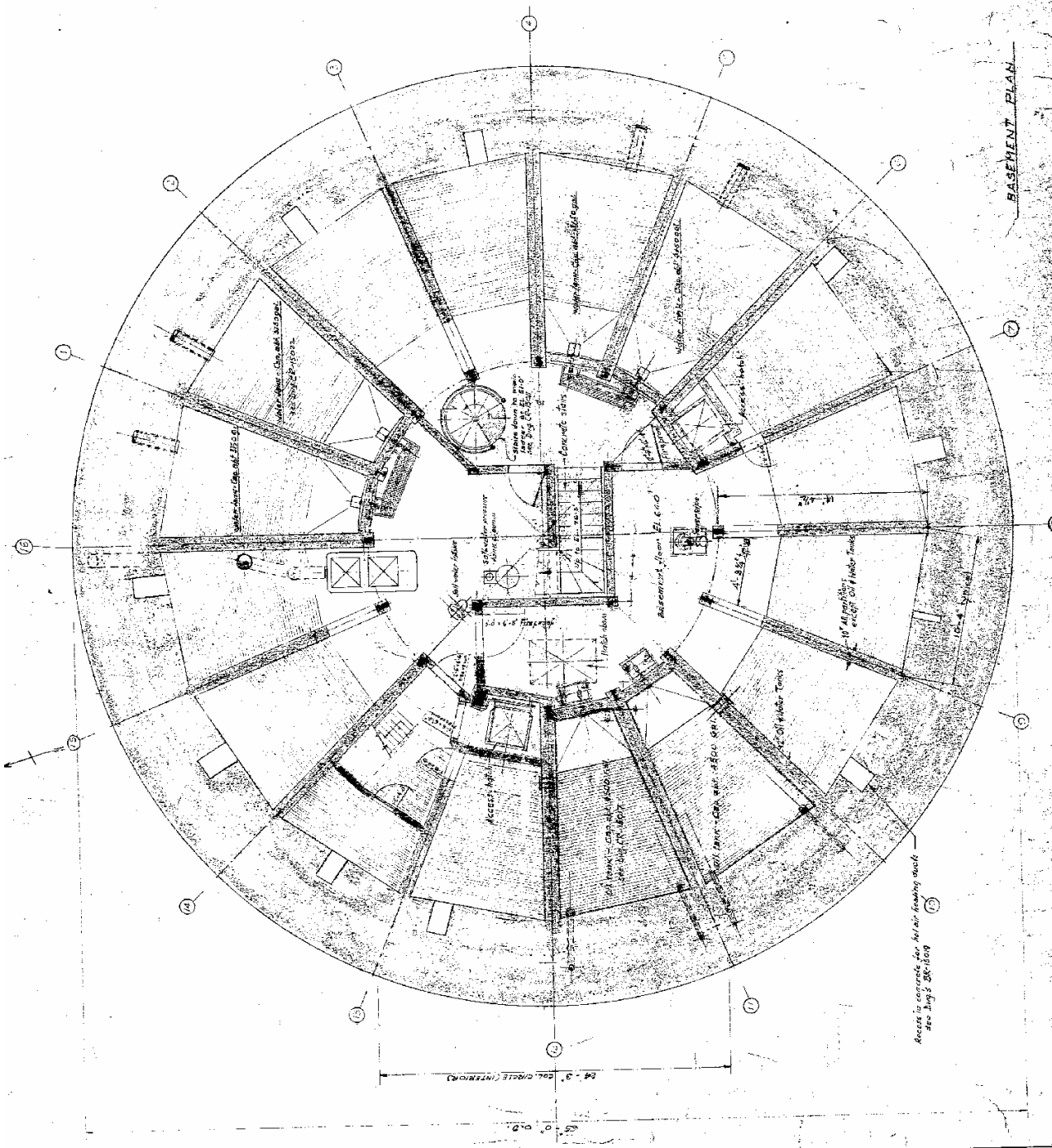
ANNEXE 7



PHARE DU HAUT FOND PRINCE - FIGURE 3
HÉLIPORT

DESSINÉ PAR: BERNARD BRASSARD, 01-2007

ANNEXE 8



ANNEXE 9

ÉLÉVATION 64', ÉTAGE DES RÉSERVOIRS ET CHAUFFAGE

EXTRAIT DU DESSIN BR-14914

DEPARTMENT OF TRANSPORT, MARINE BRANCH WORK

ANNEXE 10 - PAYSAGE ENVIRONNANT



PHOTO J. BEARDSSELL
PAR REVUE ESCALE NAUTIQUE

- 1-Tadoussac, à environ 5 milles à l'ouest du phare du Haut-Fond Prince, à l'embouchure du Saguenay. (en haut, à gauche)
- 2-Le phare du Haut-Fond Prince (en haut à droite)
- 3-Le phare de l'Île Rouge, à 4 milles au sud-ouest du phare, au milieu du fleuve. (au centre)
- 4-Le pilier de l'Île Blanche, environ 8 milles en amont du Haut-Fond Prince, démoli en 1995. (en bas)

